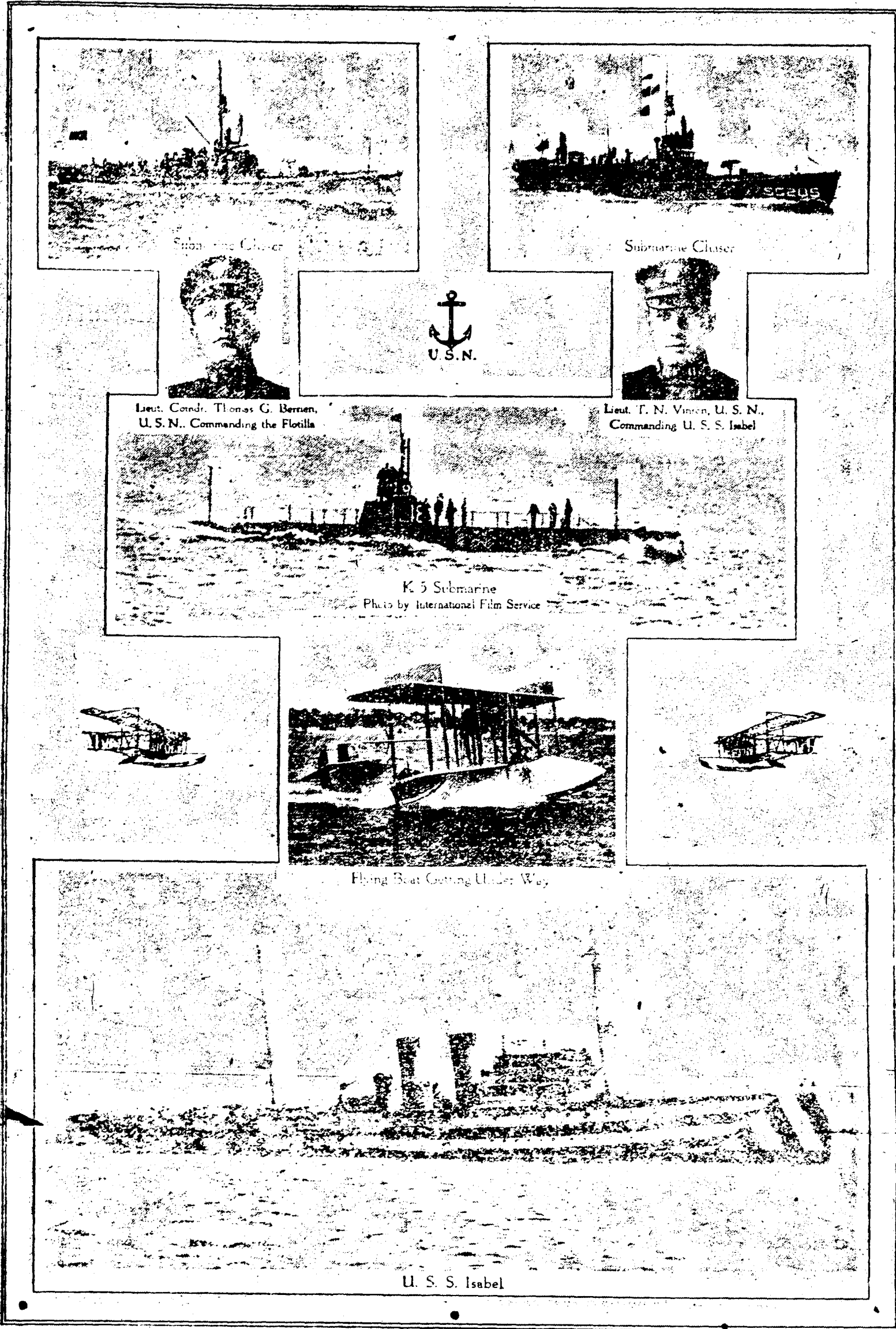


FLOTILLE DE NAVIRES AMERICAINS QUI ONT CHASSE DES MERS LES SOUS-MARINS ALLEMANDS, ET QUI VA REMONTER LE MISSISSIPPI JUSQU'A ST. LOUIS.



Lieut. Comdr. Thomas G. Bernen, U. S. N., Commanding the Flotilla

Lieut. T. N. Vinton, U. S. N., Commanding U. S. S. Isabel

K-3 Submarine

U. S. S. Isabel

Le ROI DU PLATINE
Par NORMAN SILVER

(Adaptation de Pierre LUGUET et Gabrielle KAHN)

—A la bonne heure. J'aime mieux ça. Mon cher ami, voici les traits d'une jeune personne à qui je porte beaucoup d'intérêt.
—Hé!
—A qui je porte même, dirais-je, un fort tendre intérêt.
—Comment?
—Et à moins qu'il n'y ait au monde deux jeunes filles qui se ressemblent comme deux pois, j'avouerai que je l'aime...
—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

rien ne le pouvait détourner, même le profond désespoir où devait en ce moment même être plongé son ennemi.
En entrant chez lui, Morton rencontra Jocelyn Barnard et lui tendit la main. Celui-ci la prit après une hésitation d'un dixième de seconde.
—Terrible affaire que celle de Park Lane! dit le jeune homme en observant son interlocuteur.
—Terrible, en effet, répondit gravement Morton. Ce ne peut être que l'acte d'un fou.
—Le désespoir, dit encore Bernard, étonnant.
—Pourquoi l'espérez-vous?
—Parce qu'il serait vraiment trop horrible de songer qu'une atrocité pareille a pu être commise par un être doué de raison.
—C'est vrai. Oh! c'est une vraie affaire. Et cependant, la Providence sait ce qu'elle fait...
—La Providence!
—Eh oui, monsieur Barnard, il y a peu d'hommes très riches qui n'aient une mauvaise action, une faute, un crime parfois, dans leur passé. Lorsqu'ils sont atteints, même indirectement, qui sait si ce n'est pas Dieu lui-même qui venge leurs victimes. Cet homme adorait cette jeune fille; elle lui est restée. Qui sait si ce n'est pas une toute-puissante justice qui s'exerce?
—Où justice bien odieuse!
—Où, odieuse. Si j'avais un oncle pareil, et qu'il eût une fille comme celle de Robert Tangye, j'aurais peut-être songé au crime; je ne l'aurais pas commis. Allons, bonsoir, monsieur Barnard.
Le jeune homme le suivit des yeux, puis il murmura:
—J'aurais peut-être songé au crime... Mais je ne l'aurais pas commis...
Puis, il se mit en marche d'un pas machinal, comme il arrive à ceux qui pensent profondément.
Pour Morton, il entra lentement et sans bruit. Il avait la main droite et le pied léger.
Son arrivée ne troubla même pas Monica Fernyhough, qui jouait du piano dans le salon.
Le vieillard s'arrêta pour l'écouter.
La jeune fille n'était certainement pas une virtuose de première force, mais elle jouait avec expression, et ne choisissait pas les faciles valses à la mode ou les ineptes refrains des cafés-concerts.
Elle se croyait alors seule à la maison, et s'élevait de vieux airs souvent entendus pendant l'enfance que la réverie ramenait à sa mémoire.
Morton, depuis quelques jours, avait entièrement changé d'allure.
La tristesse que Morton en entrant dans la maison, avait remarquée sur son visage, avait insensiblement fait place à une mélancolie plus douce, traversée par instants de mystérieux éclairs de bonheur.
C'est que des événements considérables s'étaient produits, au cours de cette quinzaine, et notamment l'entrée dans la maison de Guy Chesters, ami de Jocelyn Barnard.

Bottin des Sociétés Françaises

Société Française de Bienfaisance et d'Assistance Mutuelle de la Nouvelle-Orléans, organisée le 11 mars 1881. Local de la société, 1820 St. Anne. Officiers: Président, J. M. Verzolle; Vice-Président, François Bildestein; Secrétaire, A. J. Bonhomme; Trésorier, William Gomez. Séances le 1er et 3ème jeudi de chaque mois, au local de la société.

L'Union Française, fondée le 12 octobre, 1872. Local de la société, 288 Rue des Remparts. (Ecole gratuite pour filles). Officiers: Président, Emile J. Ecuver; Vice-Président, F. Sermerly; Secrétaire, René F. Clere. Séances le 1er mercredi de chaque mois, au local de la société.

Société des Bouchers, organisée en 1866, incorporée le 17 octobre 1887. Officiers: Président, Sylvain Dumestre; Vice-Président, Maurice Cazabonne; Secrétaire, Paul Vandorberre. Séances le 1er jeudi de chaque mois, chez Landumey & Cie, 112 Rue des Remparts.

Société d'Assistance et de Bienfaisance Mutuelle de St. Maurice, organisée le 29 janvier 1874. (Fête anniversaire le 22 septembre). Officiers: Président, Emile J. Naudon; Premier Vice-Président, Malvaux Roulet; Deuxième Vice-Président, P. Douvier; Secrétaire, Nemours H. Nunez, Jr. Réunions générales le 1er jeudi de chaque mois. Salle de réunions au coin des rues Chartres et Charbonnet.

L'Athénée Louisianais, organisée le 12 janvier 1876. Officiers: Président, Bassière Rouen; Premier Vice-Président, Edgar Grima; Deuxième Vice-Président, Charles F. Chaiborne; Secrétaire, Lionel C. Durel; Assistant-Secrétaire, André Lafargue. Jours de réunions fixés par le comité; local des réunions aux bureaux du Président, Banque Ibernia.

La Société Protectrice des Laitiers, organisée en 1879. Incorporée le 1er août 1884. Officiers: Président, John Bordes; Vice-Président, N. Charoulet; Secrétaire, F. E. Fagot; Trésorier, P. Cazalat. Séances le mercredi de chaque mois, au local premier lundi de chaque mois, au local de la société.

Local des réunions au coin des rues Dryades et Paydras.

La Société de 14 Juillet, (Ecole gratuite pour garçons). Local de la société, au coin des rues Espérance et Bourbon. Officiers: Président, F. Bildestein; Premier Vice-Président, Charles D. Foucher; Deuxième Vice-Président, H. Danczies; Secrétaire, Adrien Dastor; Trésorier, L. F. Martin. Séances le second vendredi de chaque mois, au local de la société.

Les Enfants de la France, fondée en septembre, 1891. Local social, 739 Avenue de l'Espérance. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, J. Labourelle; Deuxième Vice-Président, L. Fournier; Trésorier, J. Darribère; Secrétaire aux minutes, A. Daste; Secrétaire aux finances, H. J. Mathé. Séances le deuxième mardi de chaque mois, au local de la société.

L'Alliance Franco-Louisianaise, fondée le 16 octobre, 1908. Officiers: Président, J. M. Verzolle; Vice-Président, Emile Ecuver; Secrétaire, André Lafargue, 407 R. Caponade. Local des réunions l'Union Française, 928 Rue de Remparts, le deuxième samedi de chaque mois à 4 heures.

Le Secours à la France, fondée en août 1916. Local social, 740 Avenue de l'Espérance. Officiers: Président, J. A. Buisson; Premier Vice-Président, L. A. Martin; Deuxième Vice-Président, J. Darribère; Trésorière, Mlle Amélie Puiot; Secrétaire, Mlle M. Despaux. Réunions générales le dernier vendredi de chaque mois, au local de la société.

Société de Secours Mutuels la France, fondée le 16 avril, 1894. Officiers: M. le Consul de France, Président l'Honneur; Président, H. J. Prou; Vice-Président, F. Laudou; Secrétaire, J. Seris; Trésorier, A. Gaudard. Local social chez F. Landumey & Cie, 112 Rue des Remparts. Séances le mercredi de chaque mois, au local de la société.

"Hold-Tight" Hair Nets enjoy an enviable national reputation and the friendship of millions of women. "Hold-Tight" hair nets are made of the finest creel tulle netting. All shades. (LACEY "HOLD-TIGHT" HAIR NETS CLEANED OR WASHED RECOMMENDED) ORDER AT YOUR FAVORITE STORE. THE "HOLD-TIGHT" STORES SELL WHITE, US. STAIN COLOR AND SHIP.

2 for 25c
WHITE OR GRAY 25c EACH
CAP OR FRINGE SHAPE

HAIR NETS ADOLPH KLAR
221-4 AVENUE NEW YORK
HOLD-TIGHT MADE WAVE, ICE, SPANISH "HOLD-TIGHT" VEIL WITH ELASTIC OR TIE

"BLUE BONNETS" The Aristocrat of New Fashions.
The exquisite quality of this new cloth is only equaled by its practical utility. Transcendently beautiful, yet firm, full bodied and wonderfully durable. Wears without wrinkling, repels dirt, washes beautifully. Absolutely dye fast. Entirely suitable for all manner of costumes in or out of doors. Also for draperies and furniture coverings. In a broad range of patterns and colorings.
If your dealer doesn't carry "Blue Bonnets" send us this ad with name of dealer and we will send him samples and notify him of your request.
LESLER WHITMAN & Co. Inc., 681 Broadway, N. Y.



The Picked Army of the Telephone

The whole telephone-using public is interested in the army of telephone employees—what kind of people are they, how are they selected and trained, how are they housed and equipped, and are they well paid and loyal.

Ten billion messages a year are handled by the organization of the Bell System, and the task is entrusted to an army of 200,000 loyal men and women.

No one of these messages can be put through by an individual employee. In every case there must be the complete telephone machine or system in working order, with every manager, engineer, clerk, operator, lineman and installer co-operating with one another and with the public.

The Bell System has attracted the brightest, most capable people for each branch of work. The training is thorough and the worker must be specially fitted for his position.

Workrooms are healthful and attractive, every possible mechanical device being provided to promote efficiency, speed and comfort.

Good wages, an opportunity for advancement and prompt recognition of merit are the rule throughout the Bell System.

An ample reserve fund is set aside for pensions, accident and sick benefits and insurance for employees, both men and women. "Few if any industries," reports the Department of Commerce and Labor, "present so much or such widely distributed, intelligent care for the health and welfare of their women workers as is found among the telephone companies."

These are some of the reasons why Bell telephone service is the best in the world.

AMERICAN TELEPHONE AND TELEGRAPH COMPANY
AND ASSOCIATED COMPANIES

One Policy One System Universal Service

1200 New York Doctors Fighting Poison Gas.

Do you know that you folks at home as well as the brave boys "over there" are menaced by "poison gas"—the insidious kind that steals away health and the joy of living, in the perpetually recurring disturbances resulting from a gassy, sour stomach.

1200 New York physicians regularly prescribe JOHN'S DIGESTIVE TABLETS as the most perfect form of relief known for these stomach disorders. The TABLETS are highly beneficial for gastric and intestinal indigestion, heartburn, acid or sour stomach, flatulence and gastric catarrh. They sure do vanish that poison gas which is the basis of most stomach ailments, as well as banish bad breath which usually heralds that gas-filled stomach.

Get the TABLETS at your drug store. They insure quick, lasting relief by taking three to six dissolved in a glass of water or chewed before swallowing. Have JOHN'S DIGESTIVE TABLETS handy in the dining room for chronic cases of gastric or intestinal indigestion—as one or two TABLETS should be taken before each meal.

L. D. JOHNS CO.
1123 Broadway New York City

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.

—Barnard!
...assez pour en faire quelque jour ma belle-sœur.
Mark Tangye prit la main de son ami et la serra affectueusement.
—Ah! combien je suis heureux...
Barnard était monté sur l'estrade du modèle.
—Et comment as-tu fait cette peinture?
—Mais... de mémoire... avec un croquis ou deux. Oh! je l'ai étudiée longtemps avant qu'elle le sache.
—Et comment, misérable, se mit à crier Barnard en agitant son bâton, comment as-tu osé étudier ma future belle-sœur à son insu?
—Tais-toi! C'était au temple.
—En effet, Mona va régulièrement au temple.
—Elle s'appelle Mona? Oh! comme c'est doux!
—Elle s'appelle Mona dans l'intimité du home. Combien me donnes-tu pour savoir son vrai nom.
—Tout ce que tu voudras. Je ferai le portrait de sa sœur!
—Merci!... Mais je ne sais pas si je dois accepter...
—Ne fais donc pas l'imbécile.
—C'est vrai. Elle s'appelle Monica.